

QUELLE PAROLE ?

Le poids des mots

Lorsque nos Églises s'expriment dans l'espace public, elles savent que les mots choisis seront commentés et analysés de manière très précise. Mais qu'en est-il dans nos relations interpersonnelles ? La Bible nous invite-t-elle à choisir nos mots avec le plus grand soin ?

« **C**e n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le rend impur. Mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui le rend impur. » (Matthieu 15, 11). Aux légalistes qui lui reprochaient de ne pas observer les règles de la tradition en matière d'hygiène alimentaire, Jésus répond en déplaçant les frontières du pur et de l'impur. Celles-ci ne se situent pas entre deux catégories d'aliments ou deux catégories d'êtres humains (ceux qui obéissent à la règle et ceux qui n'y obéissent pas) ; mais entre des êtres humains qui établissent des discriminations, et la Parole de Dieu qui considère toute personne comme revêtue d'une égale dignité. Dès lors, les paroles que nous prononçons révèlent notre « être intérieur » : « *Ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur.* » (Mt 15, 18)

DIRE DU BIEN

Quelles paroles prononçons-nous ? Des paroles fausses, méchantes, hypocrites, visant à humilier, manipuler, calomnier ou des paroles vraies, encourageantes, bienveillantes qui relèvent ? Le proverbe 18, 21 nous rappelle que « *la vie et la mort sont au pouvoir de la langue* » : nos mots peuvent être « assassins » ou, au contraire, des balises sur un chemin. Recevoir une bonne parole, celle dont nous avons besoin au moment où nous sommes profondément découragés, nous remet en

route. Bénir n'est-ce pas « dire du bien » ? Si nous nous attachons à des paroles lumineuses, des paroles bienfaites, nous nous laisserons travailler par elles. Le contraire est tout aussi vrai. Voilà pourquoi, en nous adressant à Dieu dans la louange, nous ne répétons pas purement et simplement des mots : nous naissons à la foi. Comme le dit Jean Ansaldi, « *en rendant grâces, le croyant se laisse transformer par les mots qui lui étaient en partie étrangers. Du même coup, il perçoit la relation avec Dieu dans une autre lumière parce que la louange la déplace et la repositionne.* »

UN FACTEUR DE CHANGEMENT

Lorsque la Bible évoque le « pouvoir de la langue », elle anticipe, d'une certaine manière, ce que la linguistique désignera par la notion de « performativité » du langage. C'est le philosophe J. L. Austin, dans son ouvrage *Quand dire c'est faire* (1962), qui a développé cette notion. Certaines paroles accomplissent ce qu'elles énoncent : « *Je clos la séance* », donne la possibilité aux participants de se lever et vaquer à leurs occupations, « *je vous déclare mari et femme* » change le statut du couple.

Le langage est donc facteur de changement. Celles et ceux qui enseignent et doivent s'adapter à leur auditoire le savent bien, tout comme les spécialistes du marketing ont conscience de l'importance des mots sur nos comportements d'acheteurs !

« *Soyez réalisateurs de la parole.* » (Jc 1, 22) L'exhortation contenue dans ce verset de l'épître de Jacques nous invite, à travers nos paroles humaines, à être des témoins crédibles de la Parole de Dieu. Et pour qu'il en soit ainsi, l'épître développe une « éthique de la communication » qui passe par l'écoute attentive de la Parole, le refus de toute manipulation, l'humilité dans l'enseignement, la cohérence entre notre discours et nos actes. Avec lucidité, l'auteur de l'épître nous met en garde : « *De même la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! La langue aussi est un feu.* » (Jc 3, 5-6)



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)